À : [valerie.plante@ville.montreal.qc.ca](mailto:valerie.plante@ville.montreal.qc.ca); [mairesse@ville.montreal.qc.ca](mailto:mairesse@ville.montreal.qc.ca)

Objet : Milieux humides et biodiversité dans l’arrondissement St-Laurent et Dorval

Bonjour Madame Plante,

Je vous écris ces quelques mots en tant que citoyen préoccupé par les questions relatives à la protection de l’environnement. Je sais que ces questions vous importent et que vous favorisez certaines initiatives, dont le Grand parc de l’Ouest. La municipalité a la chance d’avoir sur son territoire des milieux uniques et très riches en biodiversité. Je fais référence ici aux milieux humides qui sont situés à l’extrémité nord-ouest de l’arrondissement de Saint-Laurent et qui sont dans le secteur du Technoparc.  Depuis quelques années cet endroit est de plus en plus fréquenté en raison de la biodiversité que l’on peut y observer et plus particulièrement pour sa faune aviaire.

Malheureusement, depuis quatre ans j’ai pu constater la destruction du plus riche ensemble de milieux humides de ce secteur. Celui-ci est constitué de trois parties reliées entre elles et servant de halte migratoire, de site de repos et d’alimentation ainsi que de nidification pour certaines espèces d’oiseaux que l’on retrouve peu sur le territoire de l'Ile de Montréal. La construction d’une digue et d’une rue a eu pour effet de couper le lien entre les parties et d’assécher les 2/3 de cet écosystème, en plus de l’abattage de milliers d’arbres.

Des annonces ont été faites il y déjà plusieurs années quant à la création du Parc-nature des Sources mais aucun budget n’y a été consacré. De plus, cet hypothétique Parc ne protégerait pas une grande portion des milieux humides concernés.

Je suis consterné par la décision qui a été prise de développer ce secteur si riche en milieux humides qui se font de plus en plus rares sur l'Ile de Montréal. D’autant plus, qu’ils sont parties prenantes d’un riche écosystème comprenant une forêt et des prairies qui servent de milieu de vie à de nombreuses espèces animales.  Chaque année, des centaines d’espèces aviaires visitent ce secteur de l’arrondissement Saint-Laurent. Pendant la période de migration, les oiseaux doivent trouver un habitat où ils peuvent s’arrêter, se reposer et reconstituer leurs réserves d’énergie, ce qu’ils peuvent faire dans les zones humides du Technoparc.

Comme vous le savez, des marais comme ceux-ci sont parmi les zones les plus biologiquement productives de la planète, alors pourquoi les détruire pour construire des stationnements et des bâtiments? Surtout lorsqu’il existe d’autres endroits disponibles aux alentours pour abriter ce centre d’affaires projeté.

Ce secteur présente un nombre exceptionnellement élevé d’espèces de milieux humides par rapport au reste de l’île de Montréal. Parmi ces espèces se trouve le Petit Blongios (nicheur dans le secteur du marais des Sources), qui est protégé et en voie de disparition. Cette région rassemble également la plus grande concentration d’oiseaux trouvée n’importe où sur l’île de Montréal. Ce secteur devrait être reconnu comme un écosystème vital et protégé.

La Ville de Montréal devrait être fière de posséder sur son territoire ces richesses et devrait s’empresser à les protéger et les mettre en valeur pour le bien des citoyens et des générations futures. Il n’est pas trop tard, ce rêve pourrait devenir réalité. Il y a quelque chose à faire avec des aménagements simples et peu couteux. Nous n’avons pas besoin d’un parc, mais plutôt d’un refuge naturel protégé des développements, et surtout de réhabiliter ce qui a été détruit. Une grande partie des terrains appartiennent déjà soit à la municipalité ou au gouvernement fédéral. Pourquoi pas ? Par exemple, le Boisé Ste-Dorothée à Laval a été développé grâce aux actions citoyennes. Il existe sur la planète des refuges fauniques qui sont voisins d’aéroports et la coexistence est harmonieuse.

Vos différentes positions sur la scène mondiale prouvent que vous vous portez ardemment à la défense de la biodiversité locale. Seule maire à avoir prononcé un discours à l’ONU en septembre 2019, vous êtes devenue une porte-parole de la protection de la biodiversité urbaine dans le monde. L’ICLEI vous a reconnue en tant que telle en vous nommant « Ambassadrice mondiale de la biodiversité locale» en aout 2019, un poste qui vous consacre à  «travailler en étroite collaboration avec le réseau de près de 2 000 villes de l’ICLEI pour faire en sorte que toutes les communautés urbaines, quelle que soit leur taille, soient soutenues dans la défense de la biodiversité et de la nature contre une menace imminente» (ICLEI 2019). Pas plus tard que le 5 juin 2020, vous avez remarqué dans une lettre ouverte signée par vous et cinq maires provenant du monde entier que « des écosystèmes sains et diversifiés rendent les villes plus résilientes ». Vous avez également constaté « que la perte de la biodiversité, qui se poursuit dans toutes les régions du monde, réduit considérablement la capacité de la nature à assurer le bien-être des populations » (« Quand la ville et la nature vont de pair » *La Presse*, 5 juin 2020). Nulle part ailleurs à Montréal, cette menace n’est-elle ressentie avec autant d’acuité et d’urgence que dans les dernières zones humides du Technoparc de la ville. Nous aimerions défendre avec vous la façon dont les gouvernements locaux peuvent accroitre leur protection de la biodiversité. Une telle vantardise, cependant, ne sera pas possible si vous permettez sciemment la destruction des dernières terres humides de Montréal.

Je vous remercie d’avoir pris le temps de lire ces quelques lignes. J’ose espérer que vous prendrez en considération mes préoccupations et que vous ferez en sorte que Montréal priorise la protection de ses milieux humides au lieu d’un développement sans réel respect pour ces derniers.

Veuillez agréer mes salutations distinguées,

(Votre nom et vos coordonnées)

cc La coalition verte : greencoalitionverte@yahoo.ca

Groupe Technoparc Oiseaux : bikefeathers.jh@gmail.com